

rempli d'erreurs, n'est-ce pas lui faire beaucoup d'honneur que de s'arrêter à le réfuter ? J'avoue cependant que le caractère du P. Le Tellier avait besoin d'être réhabilité. On l'a tant calomnié le pauvre homme. Mais j'aurais presque mieux aimé que cette réhabilitation nous fût présentée sous une autre forme que celle d'une réfutation de Saint-Simon, toute triomphante qu'elle est. Ainsi l'auteur se propose (p. 16) de "suivre pas à pas les mémoires de Saint-Simon" et de "les réfuter," il prête à Saint-Simon une "tactique" soi-disant "infaillible pour décrier à tout jamais un adversaire odieux" (p. 100), il parle d'un "procédé" de Saint-Simon (p. 119), il lui attribue une "thèse" (p. 119), et autres choses semblables. Pour moi, je l'avoue, je crois Saint-Simon incapable d'une tactique, d'un procédé d'une thèse, et je dirais volontiers que l'auteur a été plus heureux quand il dit que "Saint-Simon n'a pas montré la vérité" (p. 124), qu'il "tombe dans une erreur" (p. 125), et surtout quand il s'écrie (p. 296) : "Ne suffit-il pas vraiment de laisser parler Saint-Simon pour être dispensé de le réfuter ? Eh ! vraiment oui, c'est plus que suffisant, car, quand Saint-Simon a dit tout ce qu'il avait sur le cœur, il s'est tant fâché, tant contredit, il a déversé tant de fiel et de bile de tout côté qu'aucun homme sérieux et de sang-froid ne se laisserait prendre à ses déclamations. C'est pourquoi j'aurais désiré, pour mon compte, que, sans faire la part si belle à Saint-Simon, l'auteur intitulât simplement son ouvrage : *Le Père Le Tellier, confesseur de Louis XIV.*

II

Mais que l'on n'aille pas croire pour cela que le volume soit dénué d'intérêt, ou que, s'il en a, il le tienne en réserve pour quelques érudits. Non, cette histoire d'un simple jésuite est pleine d'intérêt. Ce n'était pas un petit personnage que le confesseur de Louis XIV. Le P. Le Tellier notamment a été mêlé à beaucoup d'affaires, on l'a mêlé à beaucoup d'autres où il n'était pour rien et il n'est pas facile de débrouiller le vrai d'avec le faux dans toutes ces histoires. Le P. Bliard l'a entrepris : la comparaison et l'étude des documents, qui est la méthode historique par excellence, lui a permis de presque tout démêler. A peine, pour un point ou deux de détail, est-il obligé, faute de documents, de s'en tenir à des probabilités, par exemple au sujet de la visite du cardinal de Noailles à Louis XIV mourant (p. 383), et